

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

## ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal  
Les manuscrits non insérés seront rendus

## INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré  
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

## PARTIE NON OFFICIELLE

### Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

Les réceptions officielles du premier jour de l'an ont eu lieu mercredi dernier avec le cérémonial accoutumé. A deux heures de l'après-midi, S. Exc. M. le Gouverneur Général a reçu dans le grand salon de l'Hôtel du Gouvernement, MM. les membres du corps consulaire, les autorités civiles et militaires, les fonctionnaires, M. le président du Conseil d'administration et les directeurs de la Société des Bains de Mer, ainsi que beaucoup d'autres notabilités monégasques venues en grand nombre pour lui apporter leurs souhaits.

M. André, consul de France, avait d'autre part reçu, dans la matinée, en ses salons de la villa Violette, rue Florestine, une importante délégation du Comité de bienfaisance de la Colonie française, ainsi que les fonctionnaires des Postes et Télégraphes et ceux des Douanes.

Grâce au temps merveilleux qui a marqué cette première journée de la nouvelle année, une joyeuse animation n'a cessé de régner pendant toute l'après-midi dans les rues de la Principauté.

A l'occasion du jour de l'An, toutes les Sociétés artistiques de la Principauté, auxquelles s'était joint la fanfare des Gardes d'honneur, se sont rendues mardi soir à l'Hôtel du Gouvernement où elles ont donné une sérénade à S. Exc. M. le Gouverneur Général.

Après divers morceaux remarquablement exécutés par chacune des Sociétés, S. Exc. M. Ritt a fait inviter les membres de leur bureau et les exécutants à un punch d'honneur. Après avoir remercié et félicité les artistes monégasques de leurs progrès et de leur excellent esprit d'union, Son Excellence a porté à Leurs Altesses Sérénissimes un toast qui a été accueilli par d'enthousiastes acclamations.

Au nom de toutes les Sociétés, M. le Ch<sup>er</sup> de Loth, président de la Société Philharmonique, a prié M. le Gouverneur Général d'être, auprès de Leurs Altesses Sérénissimes, l'interprète de leurs hommages profondément respectueux, et de recevoir pour lui-même et pour M<sup>me</sup> Olivier Ritt les meilleurs vœux.

Cette réception avait attiré une foule nombreuse sur la place de la Visitation où les morceaux exécutés par les diverses Sociétés ont été longuement applaudis.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. le Commandeur Jérôme Rossi, Consul général de la Principauté à Gènes depuis le 29 mai 1888.

M. Rossi était Chevalier de l'Ordre de Saint-Charles, Commandeur de l'Ordre de la Couronne et Chevalier de l'Ordre des SS. Maurice et Lazare d'Italie.

S. M. le Roi des Belges a fait, la semaine dernière, une visite à Monte Carlo. Accompagné de

son officier d'ordonnance, M. le lieutenant Bingé, Sa Majesté a parcouru les merveilleux jardins du Casino, puis est rentré dans la soirée à Nice.

M. le marquis di Rudini, ancien président du Conseil des Ministres italien, est arrivé à Monte Carlo.

M. Santos-Dumont est depuis le 2 janvier à Monte Carlo, où il est l'hôte de M. le duc de Dino, en sa villa Périgord.

Chaque jour, le jeune et intrépide aéronaute se rend au superbe aérodrome qui a été construit sur le terrain Radziwill pour abriter son matériel. Cette construction entièrement terminée est prête à recevoir les deux ballons dirigeables avec lesquels le vainqueur du prix Deutsch recommencera prochainement la série de ses brillantes et utiles expériences aérostatiques.

La jeune Eugénie Aimard, âgée de 12 ans, employée à la bibliothèque de la gare à Monaco, a déposé au bureau de police de la Condamine, un réticule en soie noire contenant un mouchoir et un porte-monnaie avec une certaine somme d'argent qu'elle venait de trouver.

Ces objets ont pu être rendus à M<sup>me</sup> Muzio, demeurant à Monaco-Ville, qui les avait perdus, et s'était rendue au commissariat de police pour y faire sa déclaration de perte.

Nous félicitons la jeune Eugénie Aimard de son acte de probité.

Les courses de janvier, dont on sait la grande importance pour tout le commerce de notre région, commenceront le 16 courant et s'annoncent comme devant être plus brillantes que jamais. Pour la première fois, on le sait, un prix de cent mille francs y sera couru. Les journaux spéciaux nous rapportent que les administrateurs de la Société des courses de Nice ont fait procéder à de nouvelles et importantes améliorations sur l'hippodrome du Var.

C'est d'abord, dans le pesage, la construction d'un élégant pavillon, en forme de jardin d'hiver, destiné à servir de salon de dames. Ce pavillon est adossé aux bâtiments du buffet, du côté des tribunes. Il est surmonté d'une terrasse, ce qui a permis d'agrandir sensiblement la tribune réservée. L'entrée de la salle des balances est déplacée ; au lieu de faire face à la piste, comme précédemment, elle est tournée du côté du paddock, et elle est entourée d'une grille circulaire, comme sur les champs de course de Paris. La nouvelle disposition permettra d'éviter l'encombrement qui se produisait dans cette partie du pesage, les jours de grande affluence. L'intérieur de la salle des balances est aménagé en un salon pour les propriétaires. Les places de digues et la pelouse ont été comprises également dans les travaux d'amélioration faits sur le champ de course. La piste surélevée en certaines parties l'été dernier et très assainie, est en excellent état ; certains obstacles ont été refaits ; enfin, les claires imposées par l'article 2 paragraphe 3 du Code des Steeple-Chases

ont été fabriquées à Paris, sur le modèle de celles de Saint-Ouen et d'Enghien.

C'est ce soir que s'inaugurent au théâtre de Monte Carlo la série des représentations de comédie, si recherchées par le public pour le choix des spectacles et pour l'interprétation. Attendons-nous, cette année encore, à des merveilles, s'il faut en croire certaines indiscretions.

Dès aujourd'hui, c'est avec *M'Amour*, une amusante fantaisie de Bilhaud et Hennequin, que commencera la saison de comédie ; les principaux rôles sont confiés à la mignonne Yahne, à M<sup>lles</sup> Miramon et Gentès et à MM. Raimond, Regnard, Burguet, etc.

Comme on le voit, c'est une distribution éminemment parisienne.

On a religieusement écouté, au dernier concert classique, l'admirable *Symphonie en si bémol* (n° 4) de Beethoven, si pure et si parfaite en toutes ses parties ; l'adagio, notamment, exécuté avec un grand souci des nuances, a été applaudi d'enthousiasme ; le finale, d'un rythme vif et difficileux a fait valoir la précision de notre excellent orchestre, sous la baguette décisive de M. Léon Jehin.

Dans la seconde partie du concert, nous relevons la première audition d'un poème symphonique de Liszt, le *Tasse* (lamento et trionfo). Cette composition, richement orchestrée, mais d'inspiration mêlée, a néanmoins conquis les suffrages du public, surtout dans sa partie douloureuse et tragique. A la puissante orchestration de Liszt avait succédé les harmonies fines et délicates du maître français Gabriel Fauré. Sa *Pavane* est un bijou délicatement orfévré qui a ravi les auditeurs. La suite de ballet, *Namouna* (Lalo), brillamment enlevée par l'orchestre, a terminé ce superbe concert.

Les grandes séances musicales du lundi soir sont également fort goûtées de nos hôtes. Un programme de choix et savamment composé donne à ces auditions un attrait des plus sérieux ; c'est ainsi qu'hier soir y figurait un *Andante* de Haydn, puis ce fut l'ouverture de *Moïna*, d'Isidore de Lara, page de haut lyrisme et d'éclatante mélodie, empreinte d'un souffle héroïque ; puis encore, la suite des *Erinnyes*, de Massenet, l'*Invitation à la valse*, de Weber, etc.

La série des auditions de virtuoses commençait à ce même concert par un solo de M. Sansoni, le remarquable violoncelliste de l'orchestre de Monte Carlo. M. Sansoni a été chaudement applaudi dans le *Morceau de Concert* de Servais, qui a fait valoir ses belles qualités de doigté et de sonorité.

Dans ses audiences des 26 décembre 1901 et 3 janvier 1902, le Tribunal Supérieur a prononcé les condamnations ci-après :

Joseph-Jean Madera, né à Magliano-Alpi (Italie) le 1<sup>er</sup> juin 1877, boucher à La Turbie, 6 francs d'amende, pour introduction de viande en fraude, avec confiscation de la viande saisie ;

Louis Bouillon, né à Paris le 11 mai 1871, jour-

nalier, sans domicile fixe, six jours de prison pour mendicité;

Alexis-Jacques Bougault, né à Rouillac (Côtes-du-Nord) le 17 juillet 1861, colporteur, sans domicile, six jours de prison (même délit);

Alice-Marie Loupret, née à Dax (Landes) le 23 mars 1861, rentière au Carnier (Turbie), quarante-huit heures de prison et 16 francs d'amende pour infraction à un arrêté d'expulsion.

Jeudi 9 Janvier 1902, à 2 heures et demie

## 8<sup>e</sup> CONCERT CLASSIQUE

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

sous la direction de MM. Henri BUSSER et Léon JEHIN

PREMIÈRE PARTIE :

La Flûte enchantée, ouverture..... Mozart.  
Symphonie militaire (n° 11)..... Haydn.

DEUXIÈME PARTIE :

### Audition d'œuvres de M. Henri BUSSER

l'Orchestre sous la direction de l'AUTEUR

Prélude du *Miracle des Perles*.

*Hercule au Jardin des Hespérides*, poème symphonique. (Première audition).

*Suite Funambulesque*, pour petit orchestre (1<sup>re</sup> audition).

A la *Villa Médicis*! suite symphonique en 3 parties.

1. La villa et les jardins — 2. Un soir de Mai au Bosco (solo par M. JEANJEAN). — 3. A San Gaetano. Conclusion (solo par M. GABUS).

## TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Jeudi dernier, quatorze tireurs ont pris part au *Prix de Janvier* qui a été gagné par M. Thellusson, 10 sur 10, premier; les deuxième et troisième places ont été partagées entre MM. Asplen et Roberts, 9 sur 10.

Les autres poules ont été gagnées par MM. le comte d'Havrincourt, de Javernas, Thellusson, Mackintosh, Roberts.

Seize tireurs ont pris part, samedi, au *Prix Briasco*. Il a été partagé entre MM. Roberts et Journu, 7 sur 7, premiers; MM. Thellusson et lord Rosslyn, 6 sur 7, troisièmes.

Les autres poules ont été gagnées par MM. C. Robinson, le comte d'Havrincourt, Paccard, Asplen, Thellusson, R. Gourgaud, Erskine.

Le *Prix Verdavaine*, qui a eu lieu hier lundi, a réuni 22 tireurs. Il a été gagné par MM. Demonts et Hannam, 4 sur 5; MM. Mackintosh, R. Gourgaud et Poizat, 3 sur 4.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Journu, comte d'Havrincourt, Brasseur et Blake

Mercredi 8 janvier. — *Prix Saint-Trivier* (handicap), 4,000 francs.

Vendredi 10 janvier. — *Prix Gajoli*, 1,000 francs.

Lundi 13 janvier. — *Prix Curling* (handicap), 1,000 fr.

Mercredi 15 janvier. — *Prix Hall* (handicap), 1,000 fr.

Vendredi 17 janvier. — *Prix Journu*, 1,000 francs.

Lundi 20 janvier. — *Prix Moncorgé* (handicap), 1,000 fr.

Mardi 21 janvier. — *Prix des Myosotis* (handicap), 1,000 fr.

Jeudi 23 janvier. — *Prix des Hortensias*, 1,000 francs.

Samédi 25 janvier. — *Prix des Œillets* (hand.), 1,000 fr.

Mardi 28 janvier. — **Grand Poule d'Essai, 3,000 fr.**

et une Médaille d'or.

Jeudi 30, Vendredi 31 Janvier et Samedi 1<sup>er</sup> Février.

— **Grand Prix du Casino**, un Objet d'art et **20,000 fr.**

Lundi 3 février. — **Prix de Monte Carlo** (handicap), **4,000 fr.** et une Médaille d'or.

## SUR LE LITTORAL

De Cannes :

LL. AA. RR. la princesse des Asturies, infante d'Espagne, et le prince Charles de Bourbon, son mari, ainsi que le prince Ferdinand de Bourbon et la princesse Marie de Bavière, sa femme, et leurs enfants, viendront comme tous les ans, vers la fin du mois, passer une partie de l'hiver auprès de leurs parents LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Caserta, à la villa Marie-Thérèse, promenade de la Croisette.

— A l'occasion de la fête anniversaire de S. A. I. et R. la grande-duchesse de Mecklembourg-Schwerin, une cérémonie religieuse a été célébrée, avant-hier, à l'église russe du boulevard Alexandre III.

Parmi la nombreuse assistance, nous avons reconnu : LL. AA. II. les grand-ducs Michel, Cyrille et Boris de Russie ; S. A. R. le grand-duc régnant de Mecklembourg-Schwerin ; S. A. la duchesse Cécile ; le prince et la princesse Lobanoff ; la princesse et M<sup>lle</sup> de Croy ; M. de Silvansky, etc.

De Nice :

M. Baudin, ministre des travaux publics, est passé hier soir en gare de Nice se rendant à La Turbie.

## Lettre de Paris

Paris, 6 Janvier 1902.

En cette semaine de vacances parlementaires, où les sujets d'actualité sont devenus assez rares, la première représentation de *Siegfried*, à l'Opéra de Paris, a été de précieuses étrennes pour les chroniqueurs et, d'ailleurs, pour tous les amateurs de grand art musical. Je n'ai, certes, pas besoin, écrivant pour la Principauté de Monaco où un orchestre merveilleux a depuis longtemps familiarisé mes lecteurs avec les pages les plus célèbres des œuvres wagnériennes, de raconter ici le sujet et le mérite de *Siegfried*. Ce qui est intéressant, c'est de savoir comment le drame du maître de Bayreuth fut monté, compris et exécuté sur la grande scène parisienne. Elle a été fort brillante, cette représentation, et l'Opéra a fait un magnifique effort artistique. Car, il ne suffit point, pour réaliser une bonne interprétation de Wagner, d'en rendre proprement la lettre musicale; on doit encore y porter, comme le firent de Reszké et Delmas, beaucoup de foi et d'amour, par quoi l'on arrive à l'intelligence et à la compréhension parfaite.

Je trouve, dans le remarquable ouvrage d'Alfred Ernst : *Richard Wagner et le drame contemporain*, ce joli symbole emprunté précisément à *Siegfried* : les deux moitiés du glaive Nothung, c'est la Poésie et c'est la Musique; longtemps — comme le fait le nain Mime — on a essayé de les souder; Wagner vient, qui, ainsi que son héros, les fond en un inaltérable alliage : « Mon but, a-t-il dit, est d'attacher avant tout le public à l'action dramatique elle-même... Mon innovation ne consiste aucunement en je ne sais quelle révolution arbitraire, toute musicale ». La parole et la musique par lui ne font qu'un. Cette précision du discours symphonique, que d'autres ont, par erreur, demandée au programme, il l'obtient par l'action dramatique simultanée. Il opère à la fois la synthèse des sentiments par le drame, et leur analyse — exacte et profonde, comme celle du roman — par la trame orchestrale, par ce travail merveilleux du leit motiv, qu'il a parfaitement inventé, soit dit entre parenthèses : car les rappels de motifs qui se trouvent à l'état embryonnaire chez Mozart, chez Gluck ou chez Weber, n'ont avec lui rien de commun. S'il faut chercher une origine à ce système de développement thématique, où les figures musicales, représentatives toujours d'idées, alors même qu'elles sont attachées à des personnes, se transforment comme les idées mêmes, c'est dans la symphonie de Beethoven et dans la fugue de Bach.

Et toute cette admirable symphonie, si souple, si chatoyante et significative, vous savez que Wagner demandait que dans l'exécution elle jouât, par rapport au débit des chanteurs, le rôle d'un simple accompagnement, renforçant et soutenant, non plus seulement la voix, mais la pensée. S'il vous est arrivé de feuilleter une de ses partitions, vous avez dû remarquer avec quel soin minutieux les sonorités sont ménagées, pour permettre aux voix de ressortir. Et vous savez qu'aux concerts classiques, bien que l'orchestre y occupe une place qui le fasse plus dominant qu'à l'Opéra, et que les chanteurs n'y aient généralement pas des voix exceptionnelles, vous savez qu'il n'est pas impossible d'entendre jusqu'à la moindre note du dialogue.

Sans doute, il nous semble que Wagner néglige souvent la séduction vocale. Mais il nous est difficile d'en juger au travers d'une traduction, fût-elle aussi fidèle que celle d'Alfred Ernst. La déclamation n'a pas seulement une grande importance dans le chant wagnérien : elle en est l'unique déterminante. Elle est donc partie intégrante de sa beauté.

Et peut-être aussi nous laissons-nous trop absorber par la séduction de cet orchestre vivant, qui suit les moindres nuances du sentiment, pénètre les caractères en leur fond le plus secret, met à nu les replis des âmes : la pensée vilaine, tortueuse et cocasse de Mime, comme la haute mélancolie du Voyageur, comme la tendresse ingénue, l'allégre insouciance de Siegfried. A côté des pages éclatantes que vous avez entendues au concert, des *Chants de la forge*, qui forment le prodigieux finale du premier acte,

des *Murmures de la forêt de l'Evocation d'Erda*, de la *Traversée du feu* et de l'ardent duo que de détails dont vous ne pouvez soupçonner la délicate sensibilité, dans les scènes où Siegfried interroge Mime sur son enfance ou bien rêve, sous le tilleul immense, à ses parents disparus, à la femme inconnue ! Que d'esprit, de fantaisie et d'observation, dans l'étonnant portrait du nain !

Mais parlons un peu de la mise en scène qui, en l'espèce, a une importance capitale car de toutes les œuvres wagnériennes, *Siegfried* est celle à laquelle il est le plus difficile de conserver scéniquement toute sa naïve poésie et sa grandeur tragique. La plus petite maladresse, la plus légère inexpérience du metteur en scène provoqueront le sourire du spectateur, et le charme sera rompu. C'est ce qui arrive presque toujours, à l'apparition du dragon, sur toutes les scènes où *Siegfried* est représenté, même à Bayreuth.

Il a fallu la haute compétence, le savoir et l'esprit inventif de M. Gailhard pour nous donner cette parfaite et grandiose réalisation d'un *Siegfried* conforme au rêve de Wagner.

Toute la scène de la forge, au premier acte, dans un très sauvage et pittoresque décor d'Amable, est rendue avec une impressionnante vérité.

Quant au fameux dragon, c'est un véritable chef-d'œuvre de machinerie. Ses mugissements sont réellement effrayants, et son apparition a produit un gros effet d'épouvante.

Ce formidable monstre, qui ne mesure pas moins de douze mètres de long et de deux mètres de hauteur, est entièrement articulé, depuis la tête — énorme, horrible à voir — jusqu'à la queue. Deux machinistes cachés dans l'intérieur du corps, lui font, à l'aide de leviers, ouvrir et fermer les yeux et la gueule, exhaler des jets de vapeur, remuer la queue; puis, dans son combat contre Siegfried, le monstre se dresse, hideux, menaçant, et finalement se tord et retombe, inerte, quand le jeune héros lui a percé le flanc.

Ce combat, ridicule partout ailleurs, produit à l'Opéra une impression saisissante de terreur.

L'interprétation fut d'autre part digne de l'œuvre et M. Jean de Reszké, paraissant plus jeune et plus ardent que jamais, y obtint un très gros succès personnel. Et après lui, M. Delmas et Noté, M<sup>mes</sup> Grandjean et Héglon furent aussi très applaudis.

Chaque acte s'est terminé, au reste, en acclamations dont une bonne part revinrent de droit à M. Taffanel qui dirigea magistralement l'orchestre et à M. Gailhard qui fut l'âme artistique et... directrice de cette belle fête d'art.

L. S.

## MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

**Les effets physiologiques de la diminution de pression.** — M. Ward, d'Harvard University, reproduit dans *Science* des observations qu'il a eu occasion de faire en 1897 au cours de deux ascensions du El Misti (5.760 mètres) au Pérou. Ces ascensions, faites pour parvenir à la station météorologique installée au sommet par M. Bailey, furent effectuées à dos de mulet, sans fatigue physique par conséquent.

La première ascension eut lieu le 7 octobre, le départ ayant eu lieu la veille de l'Observatoire situé à une altitude de 2,415 mètres. Bien que muni de thermomètres chimiques et d'un sphygmographe, M. Ward souffrit tellement du mal de montagne qu'il ne put faire qu'un médiocre usage de ses appareils. Sa température à 5 h. 30 de l'après-midi, le 5 octobre, douze heures avant de quitter Arequipa, était de 36° 8 et son pouls battait 90 coups. Au sommet de El Misti, la température du corps était 35° 7 et le pouls battait 110 coups; la respiration était passée de 24 à Arequipa à 34 au sommet. Douze heures après le retour à Arequipa, la température était revenue à 36° 7, la respiration à 27 et le pouls à 85.

La seconde expédition fut faite le 9 novembre 1897 et cette fois M. Ward souffrit moins du mal de montagne. A l'altitude de 4,710 mètres, un courte marche de 100 mètres environ fut faite, deux arrêts furent nécessaires au cours de cette marche pour respirer. Une heure après cet exercice, le pouls donnait 128 battements, la température du corps était de 36° 1 et la respiration de 30. Les chiffres correspondants, douze heures avant, au départ d'Arequipa, étaient 91, 37 et 20. La nuit fut passée à l'altitude de 4,710 mètres. La température du corps immédiatement après le réveil fut trouvée de 35° 6 avec 30 pour la respiration et 112 pour le pouls. Vingt minutes après avoir atteint le sommet, Ward constata

que sa température corporelle était de 36° 2 avec 120 pulsations et 32 comme respiration. Au bout d'une heure et demie, le pouls et la température étaient restés les mêmes, la respiration était montée à 35. Trois courbes sphygmographiques ont été relevées au sommet; elles ont été publiées dans le *Journal of the Boston Society of Medical sciences* de juin 1898.

Lors de la deuxième expédition, la descente commença deux heures et demie après que M. Ward eut atteint le sommet. A la hutte installée à la base de la montagne (4,710 mètres), après avoir marché un peu, le pouls donnait 130 battements, mais la respiration était tombée à 30°. Une heure après le retour à Arequipa, la température était de 36° 7, le pouls 116 et la respiration 22; douze heures après l'arrivée, le pouls était tombé à 82°, à peu près la normale à l'Observatoire — et la respiration à 22, la valeur normale étant 20.

Pour compter les pulsations au sommet, il était tout à fait inutile de mettre le doigt sur le poignet; les battements du cœur étaient nettement entendus.

**Les isothermes aux altitudes élevées.** — Le compte rendu des ascensions effectuées le 8 novembre 1900 sous les auspices du comité aéronautique international vient d'être publié par M. Hergesell.

Ce savant a discuté les observations fournies par chaque ballon (libre ou monté) en considérant l'altitude, la pression atmosphérique, la température, la vitesse et la direction du vent.

Deux cartes montrent les relations entre la pression atmosphérique et la température: 1° au niveau de la mer; 2° à la surface du sol en différent lieu; 3° à l'altitude de 5,000 mètres.

On trouve de grandes différences de température en des localités diverses, même dans les régions les plus élevées, où l'on pourrait croire qu'il règne une température uniforme: les régions les plus froides sont au N.-O., les plus chaudes au S.-E. du continent. Par exemple, la température à 5,000 mètres au-dessus de Paris était — 20°, tandis qu'à la même altitude au-dessus de Vienne, elle était — 11°.

L'isotherme de l'altitude de 5,000 mètres va du S.-O. au N.-E.; celle de — 10° va du N. de l'Adriatique à Moscou; celle de — 15° du S.-O. de la France à Saint-Pétersbourg en traversant l'Allemagne et la mer Baltique; celles de — 20° et — 25° un peu plus au N., tandis que celle de — 30° est au-dessus de l'Irlande.

Le même jour, M. Le Cadet a noté — 31°,6 à 4,114 mètres.

Les isobares vont comme les isothermes, du S.-O. au N.-E.: la pression la plus basse est sur les Iles-Britanniques, la plus haute dans le S.-E. de l'Europe.

La vitesse du vent est mieux reconnue dans les ascensions montées que dans les ascensions libres. Suivant M. Berson, la vitesse varie de 8m,3 par seconde à l'altitude de 1,600 mètres à 11m,2 à celle de 2,300 mètres; à 6,000 mètres elle est voisine de 16 mètres.

Les ascensions ont eu lieu le plus souvent par une pression élevée (régime anticyclonique), et l'on a généralement observé une inversion de température: au moment où le ballon sortait de la région supérieure du brouillard terrestre, le thermomètre montait.

Voici quelques conclusions formulées par M. Teisserenc de Bort, d'après les observations de 90 ballons-sonde; l'altitude de l'isotherme de — 25° varie de près de 5,000 mètres, et celle de l'isotherme de — 50° varie de plus de 4,000 mètres puisqu'on a noté cette température entre 8,000 mètres et 12,000 mètres (on a lu — 40° à 8,500 mètres le 14 mars 1899 et à 6,000 mètres le 24 mars 1899, et à 6,000 m. le 24 mars de la même année).

## VARIÉTÉS

### LES LIVRES D'ÉTRENNES

*Ménélik et nous*, par M. HUGUES LE ROUX. — *Le Tour du Monde*; M. VILLETARD DE LA GUÉRIE. — *Le Village aérien*, par M. JULES VERNE. — *Les Premiers Hommes dans la Lune*, par M. H.-G. WELLS.

La littérature de voyage s'accroît, chaque année, de quelques ouvrages importants. En dehors des explorateurs de profession, il y a les hommes de lettres qui, maintenant, leur font concurrence. Le temps n'est plus

où Dumas père et Théophile Gautier croyaient avoir bravé de graves périls en se rendant à Madrid ou à Constantinople. Ce ne sont plus là que des excursions de collégien.

M. Hugues Le Roux, l'an dernier, eut envie de fuir Paris; l'idée lui vint naturellement d'aller rendre visite à Ménélik. Il s'embarqua pour l'Abyssinie comme il se fût embarqué pour l'Angleterre. Le volume qu'il a rapporté de ce pays est, comme tout ce qu'il écrit, vivant et pittoresque.

Le Négus, d'ailleurs, a comblé cet aimable romancier qui lui apportait l'hommage de la France. Il lui a offert une montagne, je veux dire qu'il a donné à la montagne le nom d'Hugues Le Roux. Il en a baptisé une seconde du nom de M. Loubet. Ce sont là des présents royaux et qui ne coûtent pas cher. Ménélik y a joint une riche pacotille de bibelots. Et son hôte s'est retiré, ravi de tant de générosité et de bonne grâce.

Le négus d'Abyssinie est un monarque « dans le train ». Il connaît à merveille les choses d'Europe; il se fait raconter les potins du boulevard.

Il est aussi « moderne » que l'empereur du Japon; il l'est beaucoup plus que l'impératrice de Chine. M. Villelard de la Guérie, qui a essayé d'approcher cette dernière, a dû renoncer à son dessein. Il est vrai qu'il tombait dans un mauvais moment pour l'exécuter. Son arrivée à Pékin coïncidait avec le massacre des légations. Il a vécu ces jours d'angoisse, il a pris sa part de ces dangers. Et la guerre terminée, il a vu la tranquillité renaître et l'ordre se rétablir. Regardez le tableau qu'il trace dans le *Tour du Monde*:

« La vie, un moment suspendue à Tien-Tsin, renaissait peu à peu sous la protection du gouvernement provisoire, une des créations les plus curieuses de la politique russe. L'amiral Alexeïeff avait, en effet, imaginé de remplacer le vice-roi par un Conseil, au sein duquel chacune des armées alliées était représentée par un colonel. Ce Comité siégeait tous les jours au palais du vice-roi. Il maintenait l'ordre à l'aide d'un corps de policemen nombreux, et disposé dans les rues les plus fréquentées par les soldats et les étrangers.

« La Banque russo-chinoise rouvrait ses guichets. « L'Association dite *Pékin and Tien-Tsin Press* avait repris la publication régulière du journal fielleux *Pékin and Tien-Tsin Times*, et rendu aussi aux « vieux résidents » la joie hebdomadaire de lire un éreintement doux de la France. La même officine leur avait également rendu les petits imprimés quotidiens, auxquels on s'abonne, et qui informent, tous les soirs, de ce qui doit être l'événement du lendemain: arrivée ou départ d'un bateau; une vente aux enchères; l'arrivage de « Modes de Paris », de *groceries*, ou de *wines and spirits*. Enfin le « club » est rouvert. »

C'est un perpétuel sujet d'étonnement pour le philosophe que les pires catastrophes soient si vite oubliées. Il en est d'elles comme des deuils qui nous frappent. Nous les croyons éternels. Et cependant ils s'apaisent. Un pays est abattu, déchiré, décimé par des querelles intestines ou des invasions. Et il se relève. Et il puise en lui-même de surprenantes ressources. La maternelle nature le veut ainsi. Et toujours des fleurs éclosent sur les ruines!...

\* \*

A côté des voyages réels, nous avons les voyages extraordinaires... Le vénérable Jules Verne, dont on n'appréciera pleinement le mérite qu'après sa mort, et qui devrait être des Quarante, s'il y avait quelque justice dans la République des lettres, ajoute sa pierre annuelle au vaste édifice qu'il a construit. Il aborde dans chacun de ses livres un problème intéressant. Cette fois, il se préoccupe de savoir s'il existe sur le globe un être primitif qui serve de chaînon intermédiaire entre le singe et l'homme. Vous n'ignorez pas qu'un savant hollandais est parti dernièrement pour l'île de Java, afin de découvrir ce phénix. M. Jules Verne, sans quitter sa bonne ville d'Amiens, a mis la main dessus. Il nous a décrit la peuplade des Wagddis qui réside, dans l'Afrique équatoriale, à la hauteur du Congo, et qui perche sur les arbres. Sont-ce des humains? Sont-ce des macaques? *That is the question...*

« Ce que John Cort remarqua spécialement, c'est que ces têtes wagddiennes, arrondies, réduites aux dimen-

sions du type microcéphalique très rapprochées de l'angle facial humain, présentait peu de prognatisme. En outre, les arcades sourcilières n'offraient aucune de ces saillies qui sont communes à toute la race simienne. Quant à la chevelure, c'était la toison lisse des indigènes de l'Afrique équatoriale, avec la barbe peu fournie.

« Et pas de pied préhensif... », déclara John Cort. — Et pas d'appendice caudal, ajouta Max Huber, pas le moindre bout de queue!

— En effet, répondit John Cort, et c'est déjà un signe de supériorité. Les singes anthropomorphes n'ont ni queue ni bourses à joues, ni callosités. Ils se déplacent horizontalement ou verticalement à leur gré. Mais une observation a été faite, c'est que les quadrumanes qui marchent debout ne se servent point de la plante du pied et s'appuient sur le dos des doigts repliés. Or, il n'en est pas ainsi des Wagddis, et leur marche est absolument celle de l'homme, il faut bien le connaître. »

« Et, même si cette race inconnue se rapprochait physiquement de la race humaine, encore faudrait-il que les Wagddis eussent ces caractères de moralité, de religiosité spéciaux à l'homme, sans parler de la faculté de concevoir des abstractions et des généralisations, de l'aptitude pour les arts, les sciences et les lettres. Alors seulement, il serait possible de se prononcer d'une façon péremptoire entre les thèses des monogénistes et des polygénistes.

« Une chose certaine, en somme, c'est que les Wagddis parlaient. Non bornés aux seuls instincts, ils avaient des idées — ce qui suppose l'emploi de la parole — et des mots dont la réunion formait le langage. Mieux que des cris éclairés par le regard et le geste, ils employaient une parole articulée, ayant pour base une série de sons et de figures conventionnels qui devaient avoir été légués par atavisme. »

De Jules Verne à Wells, il est à peine besoin d'une transition. Wells s'inspire des procédés de Jules Verne, comme il s'inspire de l'humour de Swift et de l'imagination d'Edgar Poe. Son étonnante *Guerre des Mondes* (*les Marsiens sur la terre*) a ravi un grand nombre de nos lecteurs et excité chez quelques autres un sentiment de colère. Les femmes, en général, ne goûtent pas ces inventions macabres, et n'en apprécient pas la saisissante originalité. Elles trouvent que « cela manque d'amour »! Et pourtant la *Guerre des Mondes* est une des plus stupéfiantes fictions qui soient sorties d'un cerveau civilisé. Ce qu'il y a de charmant dans cet ouvrage, c'est qu'il montre l'humanité, si vaine et si orgueilleuse, rabaisée, soudain, vis-à-vis des Marsiens plus puissants, au niveau des pauvres animaux que nous opprimons. L'homme se trouve réduit au sort du lapin. Et, par cette ingénieuse hypothèse, Wells abaisse notre superbe, nous rend pitoyables aux bêtes et développe notre esprit philosophique. Il nous est trois fois utile.

Sa nouvelle œuvre, *les Hommes dans la Lune*, ne manque pas non plus d'agrément. Jules Verne n'avait pas osé précipiter sur la surface de Séléne le boulet qui renfermait, dans ses flancs, l'ingénieur Michel Ardant et l'audacieux Yankee qui l'accompagnait. M. Wells ne s'arrête pas à de tels scrupules. Ses héros accomplissent sur l'astre des nuits une descente heureuse. Et, bientôt, ils aperçoivent un échantillon de la race lunaire ou lunatique (comme il vous plaira). Souhaitez-vous connaître la physionomie de ces êtres singuliers? Figurez-vous de monstrueux insectes, armés d'antennes redoutables et vêtus de cuir...

« L'ensemble avait assez l'air d'un masque à visière... mais je ne peux pas expliquer la chose. Avez-vous jamais vu la tête énormément grossie d'un insecte? Il n'y avait ni nez ni expression; c'était une surface luisante, dure et invariable, avec des yeux en saillie; — dans la silhouette, j'avais supposé que c'étaient les oreilles...

« J'ai essayé de dessiner une de ces têtes, mais je n'ai pu y réussir. Ce que l'on ne peut rendre, c'est l'horrible manque d'expression où plutôt l'horrible manque de changement d'expression. Chacune des têtes et des faces qu'un homme rencontre sur la terre revêt ordinairement une expression. Quand on voyait cette tête-là, on se figurait soudain être regardé par une machine. Cette chose indicible se dressait là, nous examinant.

« Mais quand je dis qu'il y avait un manque de changement d'expression, cela ne signifie pas que cette figure

n'eût pas une sorte d'expression fixe — tout comme il y a une sorte d'immobile expression dans un seau à charbon, un capot de cheminée ou un ventilateur de bateau à vapeur. Il y avait une bouche incurvée vers le bas, comme une bouche humaine qui guette férocement.

« Le cou, sur lequel cette tête reposait en équilibre, était articulé en trois endroits, presque à la façon des courtes jointures d'une patte de crabe. Je ne pouvais voir les articulations des membres, à cause des lanières qui les emmaillotaient, et qui formaient le seul vêtement que cet être portait.

« A ce moment, mon esprit fut absorbé par l'affolante impassibilité de cet être. Je suppose qu'il était, lui aussi, fort étonné, et avec peut-être plus de raisons que nous à son étonnement. Seulement, le diable soit de lui, il ne le montrait pas ! »

Oui, je sais bien, cette description manque d'enjouement. Wells a une prédilection marquée pour l'horrible. Il faut le prendre avec ses qualités et ses défauts qui sont également remarquables. Il est de son pays — non du nôtre. X...

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 29 Décembre 1901 au 5 Janvier 1902

SAINTE-MAXIME, b. Deux-Frères, fr., c. Courbon,	vin.
CANNES, b. Monte-Carlo, fr., c. Ferrero,	sable.
— b. Louise-Auguste, fr., c. Gandillet,	—
— b. Ville-de-Marseille, fr., c. Garel,	—
— b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud,	—
— b. Marcelle, fr., c. Ballet,	—
— tartane Marie, fr., c. Castinelli,	—
— b. La Paix, fr., c. Aune,	—

Départs du 29 Décembre 1901 au 5 Janvier 1902

MENTON, b. Deux-Frères, fr., c. Courbon,	fûts vides, vin.
CANNES, b. Monte-Carlo, fr., c. Ferrero,	sur lest.
— b. Louise-Auguste, fr., c. Gandillet,	—
— b. Ville-de-Marseille, fr., c. Garel,	—
— b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud,	—
— b. Marcelle, fr., c. Ballet,	—
— vapeur Marie, fr., c. Castinelli,	—
— b. La Paix, fr., c. Aune,	—

SOCIÉTÉ DES GLACIÈRES DE MONACO

Société Anonyme Monégasque au capital de 300,000 fr.  
Siège social : Chemin de Fontvieille  
Monaco-Condamine

AVIS

Messieurs les Actionnaires sont convoqués en Assemblée générale extraordinaire, au siège social, pour le lundi 27 janvier, à deux heures et demie de l'après-midi.

ORDRE DU JOUR :

Proposition de dissolution.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Par jugement du Tribunal de Loèche (Suisse), le 20 décembre 1901 a été prononcé le divorce contre M<sup>me</sup> Berthe RAMILLON, née Berthe LEMAIRE, avec frais à sa charge.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Les créanciers reconnus de la faillite du sieur Jacques BOIDO sont invités à se présenter, le 13 janvier courant, à 10 heures du matin, au Palais de Justice, à Monaco, à l'effet de délibérer sur la formation d'un concordat, et, en cas d'union, pour y être procédé conformément aux dispositions des articles 500 et 501 du Code de Commerce.

Le Greffier en Chef,  
RAYBAUDI.

AVIS

Les créanciers de la faillite de la Société des Glacières de Monaco sont invités à se présenter au Palais de Justice, le 20 janvier 1902, à 2 heures du soir, pour délibérer, tant sur la composition de l'état des créanciers présumés que sur la nomination de nouveaux syndics, s'il y a lieu.

Pour le Greffier en Chef,  
A. Cioco, C. G.

AMEUBLEMENTS & TENTURES

INSTALLATIONS A FORFAIT

Etoffes, laines, crins animal et végétal, duvets

RÉPARATIONS DE MEUBLES



EUGÈNE VÉRAN

Monaco - Villa Baron, boulevard de l'Ouest - Condamine

PRIX MODÉRÉS

MAISON MODÈLE

M<sup>me</sup> DAVOIGNEAU-DONAT

Fournisseur brevetée de S. A. S. le Prince de Monaco

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

IMMEUBLE DU GRAND-HÔTEL

Médailles d'argent aux Expositions Universelles d'Anvers et Paris

Pour la fabrication des objets en bois d'olivier  
Souvenirs du pays

MAROQUINERIE EXTRA-FINE. — ARTICLES DE PARIS  
JOUETS DERNIÈRES NOUVEAUTÉS  
GRAND RAYON SPÉCIAL DE PAPETERIE. — REGISTRES  
PHOTOGRAPHIÉS. — CARTES POSTALES  
FOURNITURES DE BUREAUX  
PARFUMERIES GRANDES MARQUES. — EVENTAILS  
GANTS. — RUBANS. — VOILETTES  
CHAUSSETTES ET BAS DE SOIE. — CHEMISES DE SOIRÉES  
CRAVATES. — CHAUSSURES FINES  
OMBRELLES RICHES. — PARAPLUIES. — CANNES  
ARTICLES DE JEUX. — ROULETTES. — TAPIS  
ARTICLES DE VOYAGE

English spoken — Man spricht deutsch

PRIX TRÈS MODÉRÉS

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

LEÇONS ET COURS

POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de S<sup>t</sup>-Maur

Rue Grimaldi, n° 25 — Condamine  
et Villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo

A VENDRE dans de bonnes conditions.

une MAISON située rue des Fours, n° 1, à Monaco-Ville. — S'adresser à M<sup>e</sup> VALENTIN, notaire à Monaco, ou à M. BLANCHY, passage Grana, à Monte Carlo.

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQ MOEHR

EAU, PATE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

Boulevard de l'Ouest (Pont de Sainte-Dévote)

MONTE CARLO

LA « MUTUAL LIFE »

C<sup>ie</sup> d'Assurances sur la Vie et de Rentes viagères

fondée à New-York en 1843

sous le contrôle du Gouvernement

LA PLUS RICHE ET LA PLUS IMPORTANTE DU MONDE ENTIER

RICHARD A. Mc CURDY, Président

Direction Générale pour la France : 20, boulevard Montmartre, Paris

529 millions de bénéfices distribués aux Assurés

Garantie : 1 MILLIARD 687 MILLIONS

Emmanuel TREGLIA, seul agent général

autorisé dans la Principauté

S'adresser rue Saige ou 12 et 14, rue Caroline

MONACO-CONDAMINE

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1<sup>er</sup> vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie; prix : 1 fr. 50.

2<sup>e</sup> vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix : 2 francs. Se trouver dans toutes les gares, et à la Librairie CHAIX, rue Berrière, 20, Paris.

Imprimerie de Monaco — 1902

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE — Hauteur de l'Observatoire (Collège de la Visitation) : 65 mètres.

1 <sup>er</sup> Déc. Janvier	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le Thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
30	762 »	762 »	763 »	765 »	767 »	10 »	13 »	13 »	11 »	10 5	70	Sud faible.	Beau.		
31	768 »	769 »	768 »	768 »	767 »	11 5	14 »	13 »	12 »	11 »	70	id.	id.		
1	767 »	765 5	764 »	763 5	763 »	11 5	13 5	13 »	11 5	11 »	71	id.	id.		
2	758 »	756 »	755 »	754 »	754 »	11 »	12 5	12 »	11 2	11 »	73	Nord faible.	Couvert.		
3	754 »	753 »	755 »	767 »	758 5	12 7	14 8	13 5	12 »	11 5	74	Sud faible.	Beau.		
4	762 »	764 »	764 »	765 »	765 »	14 »	15 2	13 »	12 »	12 »	69	Est faible.	id.		
5	762 »	762 »	760 »	760 »	760 »	13 4	14 5	14 »	13 »	12 7	75	Nord faible.	Variable.		
DATES		30	31	1	2	3	4	5							
TEMPÉRATURES EXTREMES		Maxima.		13.5	14.2	13.8	13.2	15.2	14.7						
		Minima.		9.7	10.4	10.7	10.8	11.2	11.8	12.4	Pluie tombée : 0mm 0				